

N° 170

5 centimes

LE RASOIR

1876

MAAL



Le mercredi des cendres.

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

4 MARS 1876.

Huitième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie et Léopold SOUGNEZ. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, Seraing Hollogne, etc. M. GAILLET et André SCHMITZ.

PROPOS DE HIGLE-LIFE ET DE CARNAVAL

DEVANT LE PÉRISTYLE DE L'HÔTEL PROVINCIAL.

Deux gommeux en herbe — quinze ans — contemplent, sous le réverbère de droite, le va et vient des voitures et des invités. Ils aspirent à l'honneur de figurer bientôt au bal de M. de Luesemans ainsi que la fumée d'un inoffensif *soutados*. En attendant qu'il leur soit permis de faire un cavalier seul ou de se balancer gracieusement pendant la pastourelle dans les salons du Gouverneur, ces enfants terribles se permettent d'étranges réflexions à haute et intelligible voix:

— Dis-donc Ernest, en voila deux qui paraissent bien pressés de filer.

— Des raisons politiques peut-être...

— Ah ça, il se produit donc là haut des révolutions intestines?

— Comprends-pas.

— N'as-tu pas remarqué ce Monsieur, galonné comme un marchand de vulnéraire suisse, qui était tout pâle et pressait le pas en serrant les épaules?

— Attends donc... celui qui donnait le bras à la baronne de *Vavoir-Si j'y suis*?

— Précisément. Même qu'il lui a dit en fermant la portière:

J'ai besoin d'air et de solitude, excusez-moi baronne...

— Oui; et que la vieille a répondu, en agitant les boucles blondes de sa perruque comme un caniche qui sort de la rivière: étrange sympathie, chevalier! Dites donc à Joseph de presser ses chevaux... Je ne prendrai pas ma limonade Rogé ce soir... Ça ferait double emploi!!

**

AU MÊME ENDROIT; sous le réverbère de gauche, deux gamins consacrent le temps qu'ils n'affectent pas à provoquer l'ire d'un roquet glapissant, à siffler et à tirer la langue aux invités.

— Dis-donc, Auguste, c'est y chose, le journaliste, celui-là?

— Tu l'as dit!

— Qu'est-ce qu'il a donc au cou cet enfant du bon Dieu! Serait-ce la médaille en vermeil — grand module — d'un concours de Crémignons?

— Muffleton! Ne vois-tu point que c'est un couvercle de boîte à sardines... Affaire de rire; c'est permis en carnaval.

— Triple béta, que j' te dis à mon tour, c'est une décoration pour de vrai.... Y n'est pas permis de s' déguiser au bal du Gouverneur!

— T'aurais peut-être ben raison!

— Et, qui est-ce qui lui a fait cadeau de ce... réflecteur?

— Ah! dame, t'es trop curieux. Va le lui demander! c'est y pas l' chat par hasard?..

**

Au Bal du Théâtre.

Un domino, calfeutré comme un membre du Conseil des Dix, et lutiné par un bébé aux formes rebondies.

Le BÉBÉ. Voyons Alfred, ton bras... Ne fais pas le malin; je t'ai bien reconnu va!

Le DOMINO (*basse profonde*). Fiche-moi la paix, Aglaé! La géographie avec toi, je la connais: c'est passer de la sphère à la carte, à raison de deux louis la leçon... Pour revoir le vieux continent, c'est trop cher!

**

Un hidalgo donnant la main à un Peau-Rouge près de la baignoire n° 4.

Le HIDALGO. Tiens! Je te croyais encore en Italie?

(Un page des Huguenots en quête d'un Raoul ayant des agnelets d'or dans son escarcelle, s'approche et prête l'oreille.)

Le PEAU-ROUGE. Cher ami, que je suis aise de te rencontrer! Figure-toi que je suis tout dépaysé ici... Ma foi j'ai abandonné ma terre pour vingt-quatre heures et... vive le plaisir!

Le PAGE. Un gros propriétaire, un marquis de Carabas!.. St-Mardi-Gras, sois-moi propice! (*s'approchant*) Enfant de la Prairie, veux-tu que je te pilote? (Il ôte son masque).

Le PEAU-ROUGE. Mariette, mon modèle! (*Il ôte son nez*).

Le PAGE (*désappointé*). Mon chenapan de sculpteur qui me doit trois séances... Chou blanc!

**

AU FOYER entre deux danses.

CES MESSIEURS (à part). Dieu! que les femmes sont gloutonnes et que les consommations sont chères.

CES DAMES (à part). Plus d'Ostende! Plus de champagne! Sapristi, que ces hommes sont ladres!

CES MESSIEURS (la bouche en cœur). Vous avez chaud, mes petites chattes; un orgeat, un framboise, un café?...

CES DAMES (*vevées*). De l'eau sucrée toute de suite, avec un peu de fleur d'orange!.. C'est moral et rafraichissant. (*Sourire engageant*). Si nous passions au restaurant, hein?

(*L'orchestre jette dans cette Thébaïde les premiers accords d'un quadrille monstre*).

CES MESSIEURS (*poussant des cris rauques et se démenant comme des possédés pour donner à croire qu'ils sont en proie au délirium du Carnaval*). Un chahut, mes biches; qui en pince?

CES DAMES (*lamento*). Soupçons!

CES MESSIEURS (*coda*). Dansons!!

Le LIMONADIER (*sombre et farouche*). Et ils appellent cela faire le Mardi-Gras! Mais qu'est-ce qu'ils mangeront donc pendant la semaine-sainte? Des pommes de terre à l'huile, bien sur... O mes côtelles, mes poulets froids, mes perdreaux truffés, mes terrines de Nérac, mon Moët et mon Roederer, qu'allez-vous devenir?... Le Carnaval est fini: c'est le règne des panés qui commence!

CABBIOL.

Les Mémoires d'un jeune marié.

O femmes, femmes, créatures!
(L'IDOLE)

Mon cher ami,

La vie m'est à charge, je la quitte sans remords et sans regrets. Tu vas te demander, sans doute, quel malheur épouvantable, quelle catastrophe, quel cataclysme a pu m'amener à cette extrémité fatale. moi que tu as jadis connu si gai compagnon? Hélas, mon cher, je me suis marié!

**

Mes souvenirs sont précis comme s'ils dataient d'hier. A cette heure solennelle, toutes les péripéties de cette triste aventure se retracent à mon esprit avec une netteté parfaite.

J'étais au théâtre, on jouait *Rigolotto*. La chanteuse était vieille et laide, le ténor n'avait plus de voix, le baryton chantait faux. Je m'ennuyais profondément. Pour me délasser, je me mis à lorgner la salle. Tout-à-coup, je restai stupide d'admiration: dans une loge, en face de moi, se trouvait la plus suave créature que j'eusse jamais vue — même en rêve. C'était Marguerite, c'était Juliette, c'était la jeune fille dans toute son idéale beauté. Mes yeux

ne la quittèrent pas d'un instant et je me plus à détailler toutes ses perfections. Elle était vêtue d'une robe de couleur sombre qui faisait admirablement valoir la finesse de sa taille et les contours gracieux de son corsage. Son teint justifiait la classique comparaison du lys et de la rose; ses grands yeux noirs, profonds, humides, langoureux, brillaient d'un incomparable éclat et une forêt de cheveux blonds et soyeux, couronnait, comme un diadème d'or, un profil d'une pureté antique. Ah! mon cher, qu'elle était belle, et comme je dus m'avouer vaincu! Ce fut un coup de foudre. J'en devins éperdument amoureux, et moi le sceptique, le blasé, je fus converti, en un instant, aux idées matrimoniales.

**

Tu comprends sans peine que je cherchai à revoir mon idole. Je me mis à courir les salons et les bals, je devins un valseur acharné. Enfin un soir, je la rencontrai. Ce que je lui dis, je me le rappelle à peine, mais je dus être fort bête. Je lui fis une déclaration passionnée; je lui parlai des cieux et des étoiles; je la comparai aux anges, à Vénus, aux déesses de l'Olympe et je terminai en lui affirmant que sans elle je ne pouvais vivre. Elle me répondit: Demandez à Maman.

Je n'hésitai guère, comme tu conçois. Le lendemain, correctement ganté de gris-perle et tout de noir habillé, je fis ma demande à sa mère. Hélas! la vénérable dame avait à cœur de caser sa fille: Je fus agréé sans peine et bientôt après, j'épousai. Jour néfaste!

**

Le soir de mes nocés, à minuit, ma belle-mère nous permit de nous retirer dans la chambre nuptiale. C'est ici que le drame commence. Ma femme me parut fort intimidée, mais je mis cela sur le compte de l'émotion inséparable du début. Quant à moi, je brûlais d'impatience et de désirs. Néanmoins, la position était embarrassante et je craignais horriblement de paraître bête. Je ne savais par où commencer; je m'enhardis pourtant, et d'une voix étranglée:

— Voulez-vous que je vous serve de femme de chambre, ma chérie? lui dis-je...

— Merci, me répondit-elle en se reculant avec effroi, mais...

Ma foi, je me précipitai dans le péril tête baissée. Je saisis ma femme entre mes bras et j'appliquai, sur sa bouche vermeille, un long et tendre baiser. Ce baiser me causa une sensation profondément désagréable: la peau de ma femme était sèche et rugueuse, et un goût amer, rance, pâteux me restait sur les lèvres. Je voulus recommencer l'expérience; la même chose se reproduisit et j'en eus bientôt l'explication, lorsque mes yeux tombant sur mon habit noir, je le vis tout couvert de fard et de poudre de riz. Horreur! la malheureuse se maquillait! Stupéfait, troublé, j'ouvris machinalement les bras, ma femme voulut se dégager, mais, par un mouvement brusque, ma main s'égarait dans sa coiffure et son admirable chevelure blonde, soyeuse, dorée, roula sur le sol. Je tombai atterré sur un fauteuil. Ce qui se passa ensuite, je le vis comme dans un rêve. Ma femme, dépitée, furieuse, l'œil étincelant, la figure marbrée de plaques blanches et rouges, la tête presque sans cheveux, garnie de quelques rares mèches d'un blond filasse, ma femme commença à se dévêtir. Elle dégraffa d'abord un corsage, puis un second, puis un troisième, puis, ce fut le tour de la robe, des jupons, des pouffs, des tournures, du corset, du crin, du coton, de l'ouate, que sais-je? Et plus elle se dévêtissait, plus elle devenait mince, effilée, diaphane; bientôt elle fut réduite

à sa plus simple expression et je pus espérer la voir s'évanouir en fumée... Malheureusement, il n'en fut rien : elle ne disparut que sous les rideaux de l'alcôve. Je n'eus pas le courage de l'y suivre.

— Vous me pardonnerez, lui dis-je en balbutiant, mais je me sens un peu indisposé.... L'émotion, la chaleur, la surprise....

Et comme un fou, je me précipitai hors de la chambre.

* * *

Et voilà pourquoi, mon cher, je vais en finir. O désillusion amère ! Ma femme n'est pas femme, c'est une véritable œuvre d'art. Le coiffeur, la modiste, la couturière et le parfumeur ont créé cette adorable enfant; la nature n'y est pour rien. Cette pâleur aristocratique qui m'avait séduit, ces délicieuses teintes rosées qui nuançaient délicatement son visage, elle les doit à un heureux mélange de blanc de perles et de carmin, de fard et de poudre de riz. Ces yeux brillants, ces vrais yeux d'Andalouse, le crayon noir et le crayon bleu les ont formés. Hélas ! la ravissante finesse de sa taille n'est qu'un leurre; les exquises rondeurs de son corsage sont l'œuvre d'une couturière de génie. J'avais espéré du marbre, je n'ai trouvé que du coton....

Que te dirai-je, enfin ? Ma femme, la femme à qui j'ai uni ma vie est une vulgaire asperge et j'abhorre ce comestible....

* * *

J'ai pourtant songé un instant au divorce, mais la chose est impossible. Il faudrait faire examiner, par experts, les déficiences qui me tuent. Ce serait trop d'humiliation. Mieux vaut la mort.

Adieu donc, mon cher. Je m'en vais dans un monde meilleur où il n'y aura, je l'espère, ni faux cheveux, ni poudre de riz, ni coton, ni ouate, où le maquillage sera chose inconnue, où les femmes seront véritables femmes.

Pense quelque fois à ton malheureux ami, et si tu te maries un jour, défie toi.

D. GOMMÉ.

Pour copie conforme :

JEAN MARC.

CHRONIQUE DES CAMPAGNES.

Aimables lecteurs, charmantes lectrices; ne vous effrayez pas trop du titre de ma chronique, je ne viens pas vous décrire les charmes de la vie champêtre; je ne suis pas poète ! Je viens encore moins vous entretenir des mille riens qui composent la nourriture spirituelle de nos bons villageois; je n'aime pas les cancons ! Vous êtes tous des gens sérieux et c'est à ce titre que je viens causer avec vous. La campagne est fertile en bons mots, naïvetés et autres graines amusantes; j'ai pensé à vous composer de temps à autres un bouquet avec les fleurs naturelles que j'aurai cueillies dans ses champs.

* * *

Les prêtres fournissent beaucoup à la chronique, témoin celui d'E**** dont je vais vous conter quelques traits, en attendant le bouquet que je vous promets. Il y a de cela un mois environ, les neiges tombées en abondance avaient rendu la circulation très difficile; or, comme vous pensez bien, il y avait beaucoup moins de monde aux offices du dimanche.

Notre brave curé en était parait-il très contrarié, aussi les signes extérieurs d'une sainte indignation étaient-ils peints sur son visage lorsqu'il commença sa prédication hebdomadaire. — « Ah ! s'écria-t-il, il fait trop froid n'est-ce pas pour venir à la messe..... mais patience..... ceux qui ont trop froid aujourd'hui, auront trop chaud plus tard ! »

Par peur du trop chaud tout le monde a frissonné.

* * *

Ce même curé a commis un jour un forfait que les grands journaux, dans leurs faits divers à sensation, auraient rapporté comme suit :

« Un drame émouvant a mis en émoi la population de **** ordinairement si paisible. — Le pasteur de l'endroit, excité on ne sait pas par quel mauvais rêve, s'est emparé d'une serpe oubliée chez lui par le jardinier et a commencé l'œuvre de la plus terrible destruction qu'on ait eu à enregistrer depuis longtemps. — Horrible détail : toutes les victimes avaient la tête complètement séparée du tronc. »

Hâtons-nous d'ajouter que les victimes étaient simplement des arbustes que notre jardinier improvisé en voulant émonder, n'avait réussi qu'à mutiler de la plus étrange façon. — L'émoi de la population s'est réduit à un accès d'hilarité qui dure toujours.

A. TRAPPE.

M^{lle} Caroline Salla.

Les biographies lui donnent vingt-deux ans, l'aurore du plus bel âge de la femme. Mais son talent est beaucoup plus mûr.

C'est, dans *La Juive*, le Rachel la plus accomplie que je connaisse. Africaine ardente et désolée, elle devient à certains jours une *Mignon* poétique et attachante, qui nous arrache des larmes dans la scène de la séparation et nous fait dresser les cheveux dans son cri de haine.

Dans cette année théâtrale où le public est devenu de plus en plus exigeant et difficile, par suite de diverses circonstances — que nous n'examinerons pas, n'ayant pas suivi le théâtre de près, — M^{lle} Salla, seule, courageuse et attentive, a soutenu son rôle et ses rôles de façon à contenter tout le monde et à se créer des sympathies universelles.

Elle date d'hier : c'est l'an passé qu'elle parut à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie dans les rôles d'Odette de *Charles VI*, d'Edwige de *Guillaume Tell* et dans celui d'Éléonore de la *Favorite*.

Et l'an prochain....

O public liégeois, cesse de l'applaudir : peut-être qu'alors, moins sûre d'elle-même, elle nous restera six mois encore, avant d'affronter la grande scène de Paris où l'appelleront tôt ou tard ses grands talents de cantatrice et de tragédienne.

J. P.

THÉÂTRE DU GYMNASE.

Nous sommes allé entendre M^{me} Caverlet d'Emile Augier.

Succès de pièce doublé d'un succès très accentué d'interprétation. Dimanche deux rappels ont été décernés au dernier acte à M. et M^{me} Brindeau qui jouent l'œuvre d'Augier avec beaucoup d'autorité et un incontestable talent.

L'entourage des deux brillants artistes est très satisfaisant et nous n'avons guère que des éloges à distribuer à MM. Ach, Chrétien, Dalia, ainsi qu'à la toute charmante et modeste Jeanne Brindeau, qui met visiblement à profit les excellentes leçons de ses guides dans l'art dramatique.

Le *Père de la Débutante* a réussi, grâce à la rondeur, au naturel de M. James et surtout à ce diable au corps dont cet excellent comique a le secret.

Néanmoins la pièce a évidemment vieilli. Elle est languissante et par moment toute la verve des interprètes ne parvient pas à réchauffer cette action qui se traîne languissamment à travers cinq actes broussailleux.

MAXIME.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

L'Héritage de M. Plumet, *Le carnaval d'un merle blanc*, *L'ange de minuit*, tel est le bilan de la quinzaine qui vient de s'écouler.

La 1^{re} de ces pièces a été fort convenablement jouée par MM. Génin, Boudier, Armand et Dalmy. Les dames aussi méritent une mention très honorable.

La seconde, malgré les efforts de M^{me} Gilles et de M. Duhamel a manqué complètement d'entrain. C'est une revanche à prendre.

Quant au gros mélodrame de Barrière et Plouvier donné au bénéfice de M^{me} A. Génin, nous devons à la vérité de dire qu'il a été monté avec soin, et que les frais de mise en scène et de costumes n'ont pas été épargnés. MM. Génin, Dalmy, Théo, Héroult, Guillemot, Boudier se sont fort bien acquittés de leurs rôles respectifs.

Côté des dames nous tirons hors de pair M^{lle} Laure Léon, et M^{me} Génin, qui ont droit à nos plus sincères éloges.

D'zing ! Boum, Boum !

Voici venir le bénéfice de ce bon gros contrôleur-administrateur — souffleur — secrétaire et que l'on nomme Billon. Il est inutile de battre et faire ronfler la peau d'âne afin d'attirer le monde au Pavillon, c'est de tradition que la foule soit compacte ce jour-là. C'est donc pour mercredi, ce bénéfice : on donnera la 4^{re} de la *Comtesse de la Somerives*, pièce en 4 actes de Barrière, dont le privilège exclusif pour Liège a été acquis par M. Ruth. MM. Carrière et Clergeaud, artistes du théâtre royal, porteront leur concours à cette intéressante soirée.

EGO.

AVIS.

Nous avons l'honneur de prévenir les personnes qui ne nous ont pas encore parvenu le montant de leur abonnement de 1875, que leur quittance sera présentée par la poste dans le courant de la semaine prochaine.

TABACS ET CIGARES FINS.

Léop. FUMEL-PIRNAY,

Place Saint-Lambert, 1, Liège.

Marques Déposées : LA MEUSE, à 90 francs le mille. POPOL, à 80 francs le mille. LES CHEVALIERS DE TOLEDE. PURS WALLONS. — Gros et Détail.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

PAVILLON DE FLORE.

DIMANCHE 5 MARS, 1876. — *L'ange de minuit*, drame en 6 actes. — Intermède par MM. Modot, Clément et M^{lle} Danna.

MERCREDI 8 MARS, représentation extraordinaire au bénéfice de M. Billon, secrétaire de la Direction, avec le concours de MM. Carrière et Clergeaud, artistes du théâtre royal. — 1^{re} représentation de : *La Comtesse de la Somerives*, comédie en 4 actes.

S'adresser pour la location chez M. Thiry, Place du Théâtre.

CARNAVAL DE 1876.

CASINO GRÉTRY.

DIMANCHE 5 MARS 1876,

GRAND BAL

Paré, Masqué et Travesti

Orchestre dirigé par M. G. J. MASSART.

Eclairage à la Giorno.

PRIX D'ENTRÉE : Cavalier, 3 francs; Dame, 2 frs. Le Bal s'ouvrira à 8 heures. — Le Restaurant sera ouvert.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

LA CRÉOLE liqueur digestive.

S'ad. rue Souverain-Pont, 27, chez M. J. ROMIER.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

M^{lle} Rosalie Galhausen, rue Grétry, 15, Tabacs et Cigares.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

Adrien Soeters, tailleur, rue St-Séverin, N° 9, travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défilant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

Stérilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-modérés.

Parisinc. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs.

M. De Morenhoven, traducteur juré, et professeur d'allemand-français, demeure actuellement rue de l'Université, 29. Traduction de toutes pièces commerciales, industrielle et judiciaires. — Leçons particulières.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12,

VARIÉTÉS



L'enquête de Malines
 - Que s'avez-vous?
 - En sortant du banquet j'avais une bosse, en entrant dans le train j'en avais une autre sur le front, voilà tout!



- Et bien, on ne travaille plus?
 - Merci, les professions vont être libres, nous allons nous faire avocat.



M^{me} SALLY



- Avez-vous vu quelque chose?
 - Oui, mon juge, j'ai vu trente six chandelles, ayant reçu un coup sur la tête.
 - Allez vous asseoir.



- Les membres de la société de chant des usines de sclessin à leur directeur Eugène Antoine.



une paire de vestes
 - Dis donc d'ouard, qué mine qu'ils font!



Résultat de la suppression des arbres du marché, nouvelle plantation - il y avait de la verdure, hier, il n'y a plus que des verduriers aujourd'hui!



- Toilette des dames au bal du gouverneur en 1876. C'est donc ça que l'on disait partout que les os étaient sortis de leur lit?



- Tiens, Julien représentant une bouteille de champagne.
 - parbleu! c'est ça manière à lui de prouver qu'il a de l'esprit.



- Comment c'est toi, fina.
 - Moi-même en chair et en os.
 - En os, c'est possible, mais en chair! quel effet de carême!



- Pourrais-je savoir la cause de votre froideur?
 - Cher trésor, en carême l'église ordonne d'éviter la chair.